

Une Lanterne

N° 123



1° lecture du livre de l'Exode (Ex 24, 3-8)

En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. »

Au chapitre 9, verset 6 du livre de l'Exode (cf. Lanterne 122), Dieu annonçait à Moïse que le peuple avec lequel il allait conclure une alliance, serait son « bien propre » et deviendrait « un royaume de prêtres et une nation sainte ». Eh bien, voilà nous y sommes !

Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu conclut un contrat, une alliance, selon les modalités en usage chez les peuples de l'ancien Proche-Orient dont l'Assyrie, puisque le mot hébreu utilisé (« bien propre ») vient de l'assyrien, et désigne la propriété privée du roi, ce dont il peut disposer librement, et donc ce à quoi il tient.

Après que le peuple ait une nouvelle fois exprimé sa volonté de se conformer aux « paroles » du Seigneur (et non à ses *commandements*), Moïse accomplit les rituels de l'alliance. Toujours selon l'usage du Proche Orient ancien, le document de l'alliance est mis par écrit : Moïse revêt ici le rôle de scribe de Dieu, ce qui l'a fait considérer comme l'auteur du Pentateuque (= les 5 premiers livres bibliques), ... mais cela n'y est jamais dit, note Thomas Römer.

Moïse érige ensuite un autel et charge des jeunes hommes n'ayant pas encore atteint l'âge adulte, de pratiquer des sacrifices, (ce qui était normalement réservé aux prêtres). Mais il y a un autre détail étonnant : .../...

/... Moïse asperge le peuple avec le sang des sacrifices. Or ce geste ne sert en général qu'à l'institution des prêtres ! En résumé : Des jeunes garçons ont le droit d'offrir des sacrifices et le peuple tout entier est consacré à la manière dont l'étaient les prêtres. Israël est donc bien devenu un peuple de prêtres. La promesse du § 19 s'accomplit, ce qui fait qu'Israël connaît une proximité à Dieu sans égale (selon les usages religieux).

La suite du texte (versets suivants notre texte) précisera que Moïse, Aaron et ses fils, et 70 anciens représentant le peuple, monteront sur « la montagne » où ils verront Dieu ! Il y est précisé, encore selon l'usage antique, qu'ils mangèrent et burent : les conclusions de contrats étaient scellées par un repas, (ici en présence de Dieu). Aucune religion antique n'a conçu de relation plus étroite en l'humain et le divin, conclut T. Römer.

Mais ne nous y trompons pas, si le texte parle de mettre en pratique les paroles de Dieu, ce n'est pas pour Lui, c'est pour le bien du peuple. Et si le peuple (ou un croyant) ne pratique pas les « commandements », c'est à lui qu'il se fait du mal, pas à Dieu : il devrait se demander pardon à lui-même, écrit Marie-Noëlle Thabut qui ajoute : Quand l'enfant se brûle au feu que nous lui avons interdit d'approcher, c'est lui qui est brûlé, c'est à lui qu'il s'est fait du mal !

Evangile**selon saint Marc (Mc 14, 12-16.22-26)**

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Le rassemblement autour d'un repas et la valeur symbolique de ce dernier remontent à la nuit des temps, tous peuples confondus, écrit Xavier Léon-Dufour. Tant chez les juifs qu'en milieu hellénistique, les repas en commun faisaient partie de la vie religieuse et sociale, avec une fréquence soutenue.

En Palestine, comme dans la diaspora (juifs dispersés dans le bassin méditerranéen), ces repas sont reliés à des fêtes religieuses, à l'exercice du culte, à l'observance de la Loi ou encore à diverses circonstances de la vie familiale (circoncision, mariage, funérailles, ...).

Un roman juif du 1^o siècle rapporte ces paroles à propos du repas donné à l'occasion de la conversion d'une jeune fille au judaïsme : *Elle se trouva renouvelée par le pain de vie et la coupe de bénédiction !*

La coutume juive des repas communautaires était si répandue que lorsqu'il fit interdire la formation d'associations à Rome, les juifs furent les seuls à qui l'empereur romain Caius César n'aie pas interdit de faire des repas en commun, écrit l'historien Flavius Josèphe. Mais cela ne surprenait personne : depuis des siècles, les grecs se retrouvaient en associations vouées à des buts religieux ou à d'autres préoccupations. On les nommait *orgéons*, *éranies* ou *thiases*. .../

/... Il existait ainsi des repas cultuels qui, après des sacrifices, rassemblaient les participants autour des restes de la victime sacrifiée. (Paul parle de ces viandes immolées aux idoles !)

Dans ce cadre, il apparaît normal que les communautés chrétiennes formées de croyants issus du judaïsme et du monde païen hellénistique, aient exprimé et renforcé leur cohésion par des repas communautaires, où chacun apportait quelque chose qui était redistribué aux plus pauvres de la communauté. Mais, à ces « repas », était liée une action liturgique qui lui donna son titre de « repas du Seigneur » dont la 1^o mention se trouve dans la 1^o aux Corinthiens écrite vers 55/56 ! : *lorsque vous vous réunissez en commun, ce n'est point le repas du Seigneur que vous prenez. Dès que vous êtes à table chacun prend par avance son repas avec lui et l'un a faim tandis que l'autre est ivre. 1 Co 11,20-21.*

Le livre des Actes, (une trentaine d'années après la 1^o aux Corinthiens) parle, par contre, de « fraction du pain » (2,42) qui se faisait dans les maisons (2,46).

L'action de rompre le pain était l'élément central d'un rite juif « domestique » (fait à la maison) qui inaugurerait le repas familial simple ou festif. Le chef de famille prenait le pain (de forme ronde et plate), prononçait la bénédiction, et le rompait ...

... puis il en distribuait les morceaux aux convives. La bénédiction manifestait que la nourriture terrestre venait de Dieu, les convives répondaient par un Amen collectif. Le partage des morceaux unissait la communauté de table, les convives reconstituaient entre eux le « puzzle » : ils ne faisaient qu'un, et Dieu le donateur était présent. On retrouve bien cela en 1 Co 16,17 : *Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous, multitude, sommes un seul corps, puisque participants de ce seul pain.*

Mais, poursuit le P. Léon-Dufour, « repas du Seigneur » ou « fraction du pain » (cf. Emmaüs) renvoient au dernier repas de Jésus avec les siens. Il serait alors tentant de chercher dans les récits de « l'institution de l'Eucharistie », une description fidèle de cet ultime repas. En effet, le IV^o évangile qui rapporte le repas de Jésus avant son arrestation ne fait pas mention de quelque institution, alors que les trois autres la mettent en relief. Y aurait-il eu deux repas ? Chemin sans issue, écrit notre exégète !

Mais si nous mettons Jn à part, puisqu'il a une perspective autre, comparons les synoptiques (les 3 autres). A peu de choses près, les récits sont identiques, mais à y regarder de plus près, les divergences sont telles, qu'il apparaît illusoire de prétendre établir un texte source ! De plus, et ce n'est pas pour le plaisir de compliquer les données, les synoptiques rapportent des paroles absentes dans la 1^o aux Corinthiens (bien plus proche de la tradition première) !

Nous avons deux perspectives de ce que fut la dernière soirée de Jésus, deux orientations majeures : d'un côté Paul, Mc, Lc et Mt où la tradition prend le genre d'un récit liturgique, de l'autre une seconde tradition qui prend le genre d'un repas d'adieu. Pour nous, c'est le récit de genre liturgique qui nous intéresse.

Même s'il a une allure « biographique », plusieurs éléments invitent à y reconnaître l'influence de la liturgie pratiquée dans les communautés. Paul, le premier par ordre chronologique, fait appel à la pratique cultuelle connue depuis les origines de la foi chrétienne : *Voici ce que j'ai reçu ... !* Il transmet ici la tradition reçue à Antioche où il a été éduqué dans la foi chrétienne entre 35 et 40. La majorité des critiques s'accorde à reconnaître l'influence du culte sur le récit.

Si nous regardons le texte de Mc, sa construction trahit une insertion postérieure dans le récit de la Passion... La conclusion s'impose, dit le P. L-D., ce récit ne veut pas rapporter un épisode biographique, mais proclamer une action fondatrice : Fonder le culte chrétien qui s'inspirait du repas rituel juif que Jésus a pratiqué lors du dernier repas qu'il a partagé avec ses amis. Nous avons donc un récit liturgique sur fonds historique.

Mais à l'intérieur de ces récits culturels, il faut noter deux orientations : celle que rapportent Paul et Lc et celle de Mc/Mt. Seuls Paul et Lc mentionnent le « faire mémoire » et séparent les actions sur le pain et sur la coupe, en plaçant cette dernière « après le repas ». Ils parlent de « rendre grâce » tandis que Mc & Mt écrivent « prononcer la bénédiction » au sujet du pain, et « rendre grâce » quant au vin. Enfin, ces derniers précisent : « pour les beaucoup » qui est un sémitisme exprimant la totalité, d'où sa traduction « pour la multitude ». Si nous y ajoutons d'autres nuances de vocabulaire, nous ne pouvons qu'en conclure que nous sommes face à deux traditions. Celle de Mc (reprise par Mt) provient de Palestine ou de Syrie ; celle de Paul et de Lc vient d'Antioche.

On notera enfin, une différence fondamentale entre les deux. La tradition d'Antioche (pagano chrétienne) dit « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang », alors que l'autre (judéo chrétienne) dit « Ceci est mon sang de l'alliance, qui est versé pour la multitude ». Cette dernière contrairement à l'autre contient une notion sacrificielle. La formule « consécratoire » du rite catholique est un mélange des deux !

Du point de vue littéraire, il y a deux couches dans le récit de Mc, écrivent les P. Benoît et Boismard :

- **La plus ancienne** : « ... *prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu.* » Elle ne concernait que la Pâque de Jésus, ce que confirme Lc (ⲑ)

- **La plus récente** : « *Pendant le repas, il prit le pain et après avoir prononcé la bénédiction il le rompit, le leur donna et dit : Prenez ceci est mon corps. Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude ».* Elle concernait l'institution de l'Eucharistie. Cette seconde couche vient de la tradition liturgique. Mc a mélangé les deux.

Etienne Trocmé, écrit que la phrase *Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu*, est considérée par certains comme la parole primitive sur la coupe ... Quoi qu'il en soit, cette phrase solennelle sur le fruit de la vigne (introduite par le Amen) a un cachet sémitique incontestable et remonte à la tradition la plus ancienne.

(ⲑ) Voici ce que Luc donne 22 : (17) « *Il prit alors une coupe, il rendit grâce et dit : « Prenez, partagez entre vous. (18) Car je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. » (19) Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » (20) Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. » On retrouve les deux couches, et il ajoute une nouvelle coupe à la fin du repas !!!*

Homélie * Fête du Corps et du Sang du Christ * le 3/06, 10h30 : Ornaisons

Le don de l'Esprit, fêté à Pentecôte, a ouvert les premiers disciples à approfondir une nouvelle forme de présence du Ressuscité dans les symboles du pain et du vin, à partir du dernier repas que Jésus avait pris avec eux et qui devient un mémorial, un « faire mémoire » : un acte rituel qui réactualise ce repas. Nous célébrons aujourd'hui « le Saint Sacrement », qui est le résultat de cette relecture de la Cène, à la lumière de l'Esprit. Si Jésus y a effectivement prononcé les paroles traditionnelles du repas festif juif, sur le pain, (au début du repas), et sur la dernière coupe de vin, (à la fin), il y a ajouté paroles personnelles. Lesquelles ? Elles nous échappent parce que celles que nous avons ont été adaptées et remodelées en fonction du culte qui s'est rapidement mis en place et que les premiers disciples nommaient 'repas du Seigneur' ou encore 'fraction du pain'.

Depuis, de génération en génération, nous célébrons à chaque eucharistie, ce que la tradition primitive nous a légué comme trésor de sa foi : le pain et le vin représentent le Corps et le Sang du Christ, rendent réellement présent le Ressuscité au sein de l'assemblée qui le célèbre. Pourquoi et comment le pain et le vin sont-ils présence réelle du Corps et le Sang du Christ ? Seule la foi est l'unique réponse ! Cette présence « sacramentelle » ne résulte d'aucun acte magique, mais du langage des rites habités par la foi que nous investissons sur eux. Nous noterons alors que manger du pain et boire du vin, pour signifier l'alliance du Ressuscité avec « la multitude », c'est honorer le corps humain dans ce qu'il a de plus charnel : « Je m'incorpore à vous pour vous incorporer à Dieu. Je suis le Vivant qui vous donne la Vie. Croyez que je continue à vous nourrir et vous abreuver, pour que vous viviez à votre tour sur cette terre de la Vie même de Dieu, et que vous soyez mes témoins. »

Mais quelle discrétion dans cette manière de faire de Jésus ! Il ne se présente pas comme un héros qui donne sa vie pour une noble cause. Il se présente sous les « espèces » d'un pain partagé et d'une coupe de vin circulant entre les convives. Il est là le nœud de l'eucharistie : On ne vient pas communier pour soi, on vient pour faire corps ensemble et partager son dynamisme de vie dans le monde où nous vivons. On ne vient pas pour boire le sang, c'est-à-dire recevoir la vie, et la garder pour soi, mais pour que cette vie circule autour de nous.

Cependant nous remarquerons ceci, qui a son importance pour les chrétiens d'aujourd'hui : L'eucharistie est pour les disciples l'aboutissement d'un long chemin de trois années (c'est ce que pense la majorité des spécialistes, en se basant sur l'évangile de St Jean). Trois années au cours desquelles, ils ont cheminé avec la Parole dont chaque évangéliste nous donne un aperçu succinct. Car, comme le dira St Jean : « Il y a beaucoup d'autres choses que Jésus a fait, mais qui ne sont pas mis dans ce livre ». Les évangélistes ont fait un choix. Cela pour dire que nous nous focalisons peut-être trop sur « la messe » et pas assez sur la Parole. Nous voulons que les jeunes, les recommençants, les nouveaux venus viennent à la messe mais tenons-nous assez compte qu'il faut un long chemin avec la Parole (que symbolise celui d'Emmaüs) pour enfin s'asseoir à la table eucharistique !

Oui, pour entrer dans les rites, il faut un long temps d'immersion dans la symbolique biblique, un long temps d'approfondissement des textes, (de formation) pour entrer dans le langage symbolique de l'Eucharistie. L'eucharistie est le résultat d'un chemin de suivance de la Parole. C'est peut-être ce que nous dit symboliquement St Marc dans son texte. En effet, il est un détail pour le moins surprenant dans son texte : Il est question de suivre un homme qui porte une cruche d'eau pour entrer dans la salle où Jésus partagera le repas de la Pâque avec ses amis ! Un homme qui porte une cruche. Voilà un détail « anormal », surtout à l'époque où c'étaient les femmes qui allaient chercher l'eau et portaient la cruche sur leur tête... Nous avons là, me semble-t-il, un détail qui a du sens, qui est peut-être une clef de compréhension.

Ceux qui ont une longue expérience de l'étude et de l'approfondissement de la Parole savent que chez les juifs (et Marc s'adresse à des juifs convertis), la « cruche » est le symbole de la parole de Dieu. Nous pouvons, selon l'esprit de l'homme biblique, traduire le message caché dans le texte : Suivez « l'homme à la cruche », suivez l'évangéliste, lisez la Parole qui imbibe les récits de son livre, et cela vous conduira à la salle du repas de la Pâque du Christ, autrement dit à prendre part à l'Eucharistie, après les préparatifs et avec la foi nourrie par la Parole. Voilà de quoi méditer, alors que nous mettons tant d'énergie à organiser des messes pour les enfants et leur parents ...! Peut-être que des rassemblements festifs autour de la Parole, seraient plus à leur niveau et correspondraient mieux à ce que nous disent les évangiles !